

# Ma fausse entreprise connaît bel et bien la crise

Publié le 05/08/2015

PAR WILLY MOREAU

**C'est une hécatombe. Les Entreprises d'entraînement pédagogique (EEP), ces structures qui forment des personnes sans activité professionnelle, risquent de bientôt disparaître du Nord - Pas-de-Calais. Elles n'ont pas obtenu les fonds régionaux nécessaires à leur fonctionnement. Mais faut-il s'émouvoir de cette disparition ?**



36 ans, Audrey, ancienne assistante vétérinaire, fait partie de ces « faux salariés » en formation. Actuellement à Candelia, à Lille, elle espère obtenir à sa sortie un emploi dans le secrétariat. PHOTO Baziz Chibane

## 1. Qu'est-ce qu'une EEP ?

En partenariat avec Pôle emploi, les missions locales et Cap emploi, ces fausses entreprises offrent une **formation dans les conditions réelles d'une véritable entreprise**. Le but ? Permettre à des demandeurs d'emploi de se professionnaliser dans un domaine. Chaque année, ce sont des centaines de personnes qui passent par les **10 structures de la région**. Il existe 110 formations de ce type en France et 6000 à travers le monde.

## 2. Sont-elles utiles ?

En moyenne, **70 % des formés recouvrent le chemin de l'emploi. Même s'il s'agit surtout de CDD.** Mais pour Jean-Marc Desprez, directeur d'ID Formation, le succès s'explique surtout par un accompagnement plus humanisé. « *On enseigne un savoir-être professionnel. Ça passe par arriver à l'heure ou être impliqué dans son travail. Les vraies entreprises apprécient et c'est pour ça qu'elles recrutent chez nous.* »

## 3. Alors pourquoi arrêter le financement ?

Jusqu'alors, la Région finançait un quota d'heures de formation dans chaque structure. Malgré 180 millions d'euros alloués en 2015 à la formation professionnelle, le **conseil régional a privilégié des formations diplômantes.** Un choix politique qui s'explique aussi par un programme d'actions de plus en plus dense : lutte contre l'illettrisme ou formation des détenus. D'autres régions comme l'Île-de-France, les Pays de la Loire ou la Normandie continuent, elles, de promouvoir ces fausses entreprises.

## 4. Et la suite ?

**La majorité des EEP de la région, faute de financements, vont disparaître.** À Douai, l'entreprise Trans AREP a achevé sa dernière formation le 27 juillet. Mme Menni, qui y travaillait depuis seize ans, le regrette. « *Ces personnes ont retrouvé confiance en elles. Ça leur a fait du bien psychologiquement.* »

À Béthune, on espère que la fermeture ne sera pas totale. C'est ce qu'explique Franckie Gevas, formatrice à Artefac. « *La structure pourrait servir d'atelier pratique pour une formation plus globale.* »

La Région voulait subventionner quelques heures de formation à Denain. Mais pas assez pour ouvrir l'entreprise l'année prochaine selon Jean-Marc Desprez. Quoi qu'il en soit, les encadrants, qui continueront à travailler dans d'autres structures, ont la volonté de trouver d'autres financements pour maintenir ces formations.

## À quoi ressemble le quotidien d'une EEP?

Chaque matin, depuis 6 mois, Amel se rend à Candelia, une entreprise spécialisée dans le mobilier design et située à Caulier, quartier populaire de Lille. Il est 8h30. Arrivée sur les lieux, elle prend le temps d'un café pour discuter avec celles qu'elle considère comme ses collègues. Puis, comme un rituel, elle lit ses courriels et passe quelques commandes. Aujourd'hui, elle est en charge des achats. « *Je dois trouver les produits au meilleur prix.* » Pourtant, Amel sait bien que tout est faux et qu'elle est en formation. Une bénédiction après avoir passé 5 ans en congé de maternité. « *C'est valorisant. J'ai l'impression de faire un travail à part entière.* » Pour Saâd Khrifi, directeur de Candelia, c'est l'un des buts de l'EEP. « *On redonne confiance à ces personnes car elles voient qu'elles sont aptes à travailler correctement.* »

Un peu plus loin, Somia s'occupe de l'accueil. Les appels qu'elle reçoit proviennent d'autres EEP en France. Elle apprécie la polyvalence de la formation. « *On est confrontés à tous les services : accueil, achat, marketing... On doit même s'exprimer en anglais parfois.* » Cela fait sourire Kelly, en face d'elle. « *Je suis en train de créer le catalogue pour le 3e trimestre.* » Elle arrive en terrain connu. Elle a fait ses études dans le commerce. Mais depuis deux ans, faute d'expériences, elle est hôtesse

de caisse. Alors, travailler ici est un plaisir. « *On est mis dans le bain tout de suite.* » Peut-être une des raisons pour laquelle la formation est très convoitée et que les places sont chères. « *Chaque année, explique M. Khrifi, on reçoit 300 à 400 candidatures pour à peine 30 – 40 places.* »

Entre deux tâches, on se raconte les dernières nouvelles. Ça plaît à Mimount, du genre loquace. « *On est très solidaires et il règne une très bonne ambiance.* »

Il est 16h30 et la journée de travail s'achève. Les locaux se vident et pourraient laisser derrière eux ces histoires quotidiennes. Comme les autres structures de la région, Candelia risque bien de fermer ses portes.

## **Fausse entreprises en Nord-Pas-de-Calais**

Elles sont 10 au total à travers la région. Et **chacune d'elles a sa spécialité**. Vente d'articles de sport, agence de voyage ou restauration à domicile, le choix est vaste. Mais toutes ont **en commun la formation au monde de l'entreprise**.

On en trouve à Dunkerque, Calais, Longuenesse, Lille, Roubaix, Béthune, Noyelles-Godault, Douai et Denain. Une dernière existe aussi à Bapaume en milieu carcéral.

Mais le maillage du territoire risque de disparaître en même temps que les structures.